

Jean-Pierre Le Chevillier

RÊVE OU RÉALITÉ

Roman

Atramenta

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage de pure fiction n'a d'autre ambition que de distraire le lecteur.

L'Histoire reste l'Histoire et l'auteur laisse aux spécialistes le soin de la narrer.

Il a complété ses connaissances de faits tangibles, événements locaux ou données techniques par des recherches notamment sur Internet. Le texte peut comporter des erreurs de date, de quantité ou de nom qui ne seront en aucun cas retenues contre la bonne foi de l'auteur.

Les faits de guerre ou de Résistance relatés ainsi que les propos et les comportements des divers protagonistes n'ont aucun lien, ni de près ni de loin, avec la réalité et ont été imaginés de toutes pièces pour les besoins de l'intrigue.

Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existant ou ayant existé serait pure coïncidence.

1

MAISON ÉDITION
Rue Sabin – PARIS 11^e

Paris, le 20 juillet 1965

Monsieur Bernard ROUSSEL
252, rue Carnot
TOURLAVILLE – Manche

Monsieur,

Par ce courrier, nous tenons à vous signifier que le contrat qui nous lie et que vous avez signé n'est pas respecté. En effet, il est écrit que vous deviez nous remettre votre manuscrit pour le 15 janvier 1965. Suivant nos conventions, ce manuscrit, compris entre cent quatre-vingts et trois cent vingt pages, mettait en scène la vie des habitants du nord Cotentin au début du siècle dernier. À ce jour, nous attendons votre travail sachant que la date butoir est dépassée depuis six mois.

2

Nous sommes en 1942, la France est en guerre. À vrai dire, la France est occupée par les nazis. Pour Colette Quertier, la vie à Paris est beaucoup trop dangereuse. Si jeune, elle doit fuir, rejoindre la zone libre et de préférence le plus vite possible. Les vrais Parisiens sont rares, leurs racines sont en province – Bretons, Auvergnats, *Ch'tis*, bref – ils ont des attaches extra-muros, contacts familiaux, relations de voisinage, tout un maillage pour se ravitailler ou bien fuir. La capitale meurt de faim, elle crie famine. Devenue brutalement seule dans cette grande ville, Colette a peur, effrayée par le bruit de pas des rondes de l'occupant. Les camions, les blindés, circulent sans cesse sur tous les grands axes de Paris. Les gens se méfient les uns des autres. Colette a payé lourdement l'ambiance délétère, elle doit s'évader, pendant qu'il en est encore possible, des tenailles allemandes qui l'oppressent de plus en plus.

Les dix-sept ans passés, Colette Quertier, véritable jeune fille, grande, élancée, légèrement rousse, à la démarche assurée, regagne dans le Marais sa modeste chambre trouvée à la hâte par l'intermédiaire d'amis de